

MARCEL JOUHANDEAU

TITE-LE-LONG

nrf

GALLIMARD

11

TITE-LE-LONG

ŒUVRES DE MARCEL JOUHANDEAU

CONTES ET NOUVELLES

LES PINCEGRAIN.
PRUDENCE HAUTECHAUME.
ASTAROTH.
LE JOURNAL DU COIFFEUR.
LE SALADIER.
IMAGES DE PARIS.
CHAMINADOUR.
L'ARBRE DE VISAGES.
* BRIGITTE OU LA BELLE AU BOIS DORMANT, illustré par Marie Laurencin (Galerie Simon).
* XIMENES MALINJOUE, illustré par André Masson (Galerie Simon).
* MADEMOISELLE ZÉLINE OU BONHEUR DE DIEU A L'USAGE D'UNE VIEILLE DEMOISELLE (*La Connaissance*).
* LES FUNÉRAILLES D'ADONIS, illustré par Daragnès (Richard Anacréon).
LA FERME EN FOLIE.
CES MESSIEURS (Éd. Libac).
TRIPTYQUE.

ESSAIS

ALGÈBRE DES VALEURS MORALES.
* ÉLOGE DE L'IMPRUDENCE (*Cahiers du Sud*).
DE L'ABJECTION (*épuisé*).
ÉLOGE DE LA VOLUPTÉ.
* CARNETS DE DON JUAN (Paul Morihien).
ESSAI SUR MOI-MÊME.
* MA CLASSE DE SIXIÈME (Éd. de Flore).
DE LA GRANDEUR (Gasset).

ROMANS ET RÉCITS

LA JEUNESSE DE THÉOPHILE.
LES TÉRÉBINTHE (*épuisé*).
TITE-LE-LONG.
* LA FAUTE PLUTÔT QUE LE SCANDALE (Éd. de Flore).
LÉONORA OU LES DANGERS DE LA VERTU (La Passerelle).
L'AMATEUR D'IMPRUDENCE.

LE PARRICIDE IMAGINAIRE.
BINCHE-ANA.

LES MIENS (*épuisé*).
L'ONCLE HENRI.
PORTRAITS DE FAMILLE.
REQUIEM... ET LUX (*épuisé*).
Mémorial :

- I. LE LIVRE DE MON PÈRE ET DE MA MÈRE.
- II. LE FILS DU BOUCHER.
- III. LA PAROISSE DU TEMPS JADIS.
- IV. APPRENTIS ET GARÇONS.

MONSIEUR GODEAU INTIME.
VÉRONICANA (*épuisé*).

OPALES.
LE JARDIN DE CORDOUE.
DON JUAN (Frontispice de J.-J. Imbert).

ÉLISE (*épuisé*).
MONSIEUR GODEAU MARIÉ.
CHRONIQUES MARITALES.
NOUVELLES CHRONIQUES MARITALES.
* CHRONIQUE D'UNE PASSION.
* VOYAGE SECRET (édition confidentielle).
* MINOS ET MOI OU LE CARNET DU CHAT (*Nouvelle Revue Belge*).
PETIT BESTIAIRE, illustré par Marie Laurencin.
ANIMAUX FAMILIERS.
Scènes de la vie conjugale :
I. MÉNAGERIE DOMESTIQUE.
II. * L'IMPOSTEUR.
III. * ÉLISE ARCHITECTE.
IV. NOUVEAU BESTIAIRE.
V. GALANDE OU CONVALESCENCE AU VILLAGE.

En préparation :

MÉMORIAL
V. LE LANGAGE DE LA TRIBU.

VI. LES CHEMINS DE L'ADOLESCENCE.

Tous ces volumes chez Gallimard, sauf ceux précédés d'un astérisque

MARCEL JOUHANDEAU

TITE-LE-LONG

nrf

GALLIMARD
5, rue Sébastien-Bottin, Paris VII^e

11^e édition

L'ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage a été tirée à DEUX CENT VINGT ET UN exemplaires et comprend : cent neuf exemplaires réimposés dans le format in-quarto tellière, sur papier vergé Lafuma-Navarre au filigrane nrf, dont neuf hors commerce marqués de A à I, et cent destinés aux Bibliophiles de la Nouvelle Revue Française, numérotés de 1 à C, cent douze exemplaires in-octavo couronne sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre dont dix-sept exemplaires hors commerce marqués de a à q, soixante-cinq destinés aux Amis de l'Édition originale numérotés de 1 à 65, et trente exemplaires d'auteur hors commerce, numérotés de 66 à 95.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1932.

I

LE COLOMBIER

Le Commandant Tite-le-Long et sa famille habitaient une maison où Charles VII s'était reposé dans ses voyages. C'était la gloire de Chaminadour et de ce manoir d'avoir eu ce roi pour hôte et ce souvenir historique avait déterminé plus que tout le reste les Tite-le-Long à louer d'abord et puis à acheter cette caserne dont la façade austère donnait sans joie, mais non sans grandeur, sur la petite rue du Bras-d'Argent. L'aile droite seule ouvrait ses fenêtres sur une place « délicieuse » où s'assemblaient la Prison, le Musée et

TITE-LE-LONG

l'Hôtel de Ville autour de l'Arbre de la Liberté.

A cause de la lanterne réservée aux colombes qui surmontait le porche, à la manière d'un clocheton, le peuple appelait cette maison dont la beauté, comme celle de l'épouse du Cantique, était toute intérieure, « le Colombier ». Des salles majestueuses, sans emploi possible depuis la Révolution, des galeries, comme on n'en voit que chez les Doges, semblaient vouloir y égarer votre imagination, tant chaque degré dispersait tout le monde aux quatre coins dans des réduits aussi imprévus que bizarres, pour préserver sans doute la solitude et le mystère d'un Personnage bardé d'or et de feu qui était le centre invisible de la Demeure.

Mais rien n'égalait le charme du jardin merveilleux que cette forteresse dissimulait derrière elle, au cœur de la ville, toute

LE COLOMBIER

une montagne secrète, privée, aux flancs de laquelle étaient suspendus, treilles, vergers, roseraies abandonnées, massifs. De gais ruisseaux cheminaient sans fin le long des allées, passant d'une terrasse à l'autre.

La Place de la Mairie s'ouvrait devant les fenêtres du Commandant Tite-le-Long comme un jeu d'échecs. Un marronnier bien rond, si rond qu'il avait l'air d'un arbre artificiel sur son pied de bois, présidait au mystère de ce petit coin du monde. A droite, s'écroulait la Prison, morne demeure de l'époque du « Colombier », hantée de désespoirs secrets qui épiaient la vie à travers les barreaux des lucarnes. Tandis qu'en guise de clepsydre une vieille fontaine bonasse de ses quatre gueules de lions crachait un filet d'eau, comme elle eût distillé l'heure, le soleil découpait aux écoliers l'emplacement de leurs jeux qui se développaient, tel un dé-

TITE-LE-LONG

cor d'éventail autour de l'Arbre, du matin au soir. A midi, l'ombre du marronnier se réduisait à une simple ligne étroite; alors, on se plaisait aux divertissements calmes. Le plus grand racontait; les autres l'écoutaient et quand on était las d'être assis, comme l'ombre s'était élargie, se succédaient « Pigeon-vole » et « Saute-Mouton ». L'ombre rejoignait-elle la prison, tel un pont de laque sur une rivière d'or, les enfants par là s'évadaient. « Colin-Maillard », « les Voleurs » faisaient leur apparition tour à tour sur la Place, puis les soldats d'une petite guerre que dispersait la nuit.

Les mères ne se désintéressaient pas des jeux de leurs fils. Le Commandant, s'il avait regardé par sa fenêtre, les eût vues traverser « les Barres », sans avoir l'air de surveiller rien, sous prétexte d'étendre un linge illusoire derrière la Mairie, dans un jardin mi-clos, celui du géôlier où ne pous-

LE COLOMBIER

saient qu'herbes folles et des framboisiers hagards.

Les jours de mariage, sous l'arbre de la Liberté, les cortèges se formaient en caquetant et le Commandant ne pouvait pas ne pas les entendre franchir une passerelle grinçante, jetée sur une oubliette.

A gauche, le Musée municipal ouvrait ses persiennes, pour que le Commandant Tite-le-Long aperçût, le jeudi et le dimanche, Ismaël et Agar dans le Désert et, au bord du Jourdain, les Personnes de la Trinité, tableaux romantiques encadrés d'or, le Carrosse des Fêtes-Dieu des Comtes de la Marche, une robe de M^{lle} Lutendu de Mainmorte en satin broché et dans les salles du premier étage, cloués au plafond, des crocodiles, des aigles et tous les animaux de la Création dans une seule armoire à vitrine.

Au fond de tout, à l'horizon, sur une

TITE-LE-LONG

échancrure du Ciel où se couchait le Soleil, tremblait le rideau sombre des arbres du Jardin de la Perfection que surmontait le clocher de l'Église.

Il y avait trois sœurs Tite-le-Long qui avaient grandi dans leur maison fermée : Sabine, Sybille et Virginie. Sabine avait tout l'air d'une reine avec l'arrogance et la bonté que ce rôle comporte. Elle avait ses pauvres qu'elle adorait et ses caprices, « un couple de chats », qu'elle gâtait comme cent nègres une seule idole, quand elle eût eu du plaisir à martyriser tous les siens autour d'elle, excepté sa grand'mère. Si quelqu'un l'accusait de méchanceté cependant, quelqu'un d'autre toujours se levait pour la défendre : « Méchante, Sabine ? Consultez ses pauvres ; elle baise leurs plaies. Regardez-la faire avec ses chats ; elle les empêcherait de marcher. Il n'y a qu'elle pour soigner sa grand'mère. » Mais

LE COLOMBIER

aucune de ces raisons n'était valable. Ce qui empêchait qu'on pût haïr Sabine, c'était l'héroïsme secret qui rehaussait tous ses gestes, galvanisait toutes ses paroles. Méconnu d'ailleurs ou s'il ne trouvait pas son emploi dans le bien, cet héroïsme se changeait brutalement, sans abdiquer la noblesse qui était le propre du caractère de Sabine, en cruauté.

Elle se levait, claquant les portes et tous les meubles résonnaient et le parquet criait sous ses pas et les étoffes autour d'elle bruissaient sans émettre une poussière : escortée de ses servantes, Sabine faisait sa chambre.

Levées plus tard qu'elle, Sibylle au piano, Virginie dans un fauteuil chargé de livres, essuyaient ses sarcasmes. Elle les secouait, elle les battait comme ses étoffes; ses sœurs étaient si paresseuses, si peu vives, si peu « vivantes » à son gré. Le soir seulement, Sabine les avait réveillées ou plutôt les

TITE-LE-LONG

avait rendues folles. Peu à peu, elle les avait transformées en ses bouffons pour se distraire. Alors, elle pouvait entrer dans son repos elle-même et les regarder s'agiter de l'autre côté de ses deux bras croisés nus.

Sabine, Sibylle et Virginie ne sortaient presque jamais. Une vingtaine de chambres, des réduits, l'escalier intérieur, les balcons offraient à leur ennui assez de changements de perspectives. Elles avaient aussi pour s'y jeter, dès qu'il faisait beau, le jardin qui adossait à la montagne ses trois terrasses pareilles comme les trois degrés d'un escalier géant au pied duquel, comme au-dessous de tout, s'allongeait sur le même plan que la cuisine et les buanderies où ces demoiselles ne descendaient jamais une cour peuplée de volailles et de vermine. Sabine, qui préférait l'ortie, la bourrache et la camomille à l'œillet d'Inde, s'instal-

LE COLOMBIER

lait sur la première terrasse au-dessus de l'abîme, parmi les massifs oblongs comme parmi les tombes d'un cimetière de village. Ses sœurs avaient élu leur royaume plus loin, au pied de deux églantiers aveugles aux proportions monumentales. Des plantes vivaces par milliers à l'entour, couvertes d'épines et de fleurs continuelles, rendaient les allées inextricables, étendant chaque année plus loin leurs ramures, comme pour mieux défendre la solitude de ces filles sauvages qui, des soirées entières, demeuraient là, séparées et ensemble, un ouvrage de broderie ou un livre entre les mains, escortées de leurs bêtes. Le potager dominait le paysage. Seule, Sabine s'y aventurait pour épier le chou bleu pastel hanté par les papillons soufre ou pour voir poindre çà et là le front rouge empenné des carottes fourragères. Ses sœurs s'attardaient plus volontiers, surtout le printemps et l'automne, dans le verger qui

TITE-LE-LONG

était au centre du jardin et dont un, pom-
mier merveilleux était le centre, parmi la
triple ronde des cerisiers, qu'encadraient
les espaliers crucifiés le long des murs.

M^{me} de la Popelinière, la mère de
M^{me} Tite-le-Long, ne parlait jamais de sa
propre famille. Les Pequevignol avaient
été de terribles rapaces de département,
financiers à la petite semaine. Elle en con-
servait le caractère, le bec, les griffes, le
goût de l'épargne et du lucre, une sorte
d'avarice qui n'avait plus à s'exercer sur
grand'chose. Les spéculations hâtives
qu'elle avait voulu tenter elle-même après
la mort de son mari et de son père l'avaient
à peu près ruinée. Une fortune cependant,
toute en titres russes, lui restait, grâce à
laquelle on lui rendait, même à huis-clos
toutes sortes de devoirs.

Assise dans un grand fauteuil perpétuel
avec ses douleurs pour compagnes, elle y

LE COLOMBIER

régnait toujours comme dans un trône de pierre sur un empire imaginaire, cousu de prétentions dont l'âpreté en imposait. Il suffisait d'avoir vu M^{me} de la Popelinière une fois, sans coquetterie affectée, jouer de son vieil écran de dentelle crème raccommodée, pour avoir été tenté de faire une révérence. De son mari, elle n'avait épousé à vingt ans que le nom qu'elle choyait d'abord et puis elle l'avait si mal mené lui-même ensuite qu'il était devenu fou après quatre ans de ménage. Quelques dessins, des gouaches qu'on n'avait pas vendus, rappelaient seuls le souvenir du talent de cet homme qui avait été fort rare. Des deux enfants qu'il lui avait laissés ne restait à M^{me} de la Popelinière que M^{me} Tite-le-Long; M^{me} de la Popelinière avait tellement poussé son fils dans ses études que le cerveau de celui-ci aussi avait sauté et elle avait tiré avec une telle exigence sur ce qui lui venait de ses père et

TITE-LE-LONG

mère que ses frères et ses sœurs étaient morts, tous, en la déshéritant, s'ils n'avaient pas d'enfants et, s'ils en avaient, en leur recommandant par testament de ne pas prévenir de l'heure de leurs obsèques tant de la Popelinière toute seule. M^{me} de la Popelinière parlait de ces haines qu'elle avait suscitées avec une aisance et une fierté magnifique, un peu comparable à celle de Louis XIV ou de Napoléon en butte aux coalitions de l'Europe. Enfin, parce que sa fille, M^{me} Tite-le-Long, ne flattait pas son orgueil, M^{me} de la Popelinière n'avait rien trouvé de mieux que de la réduire en servitude; elle la regardait de sa hauteur un peu comme sa servante, comme une servante malhabile encore, des soins de laquelle elle dédaignait de se passer et elle ne désignait la plupart du temps le Commandant Tite-le-Long que par son grade, comme pour le mépriser lui-même.

M^{me} de la Popelinière ne se connaissait

ŒUVRES DE
MARCEL JOUHANDEAU

La Jeunesse de Théophile
(Histoire ironique et mystique)

- | | |
|---|------------------------|
| Les Pincengrain | Les Térébinthe |
| Prudence Hautechaume | Tite-le-Long |
| Monsieur Godeau intime | Monsieur Godeau marié |
| Le Journal du Coiffeur | L'Amateur d'Imprudence |
| Opales | Astaroth |
| Elise | Veronica |
| Binche-Ana | Images de Paris |
| Chaminadour | L'Arbre de Visages |
| Algèbre | De l'Abjection |
| des Valeurs morales | Requiem... et Lux |
| Le Saladier | L'Oncle Henri |
| Le Jardin de Cordoue | Animaux familiers |
| Les Miens | |
| Le Parricide imaginaire | |
| Triptyque (<i>Les Térébinthe - Elise - Veronicæana</i>) | |
| Un Monde | |
| Chroniques maritales et Nouvelles Chroniques maritales | |
| <i>Mémorial</i> : I - Le Livre de mon Père et de ma Mère | |
| II - Le Fils du Boucher | |
| III - La Paroisse du Temps jadis | |
| IV. - Apprentis et Garçons | |
| <i>Scènes de la vie conjugale</i> : I - Ménagerie domestique | |
| La Ferme en Folie | |
| Portraits de Famille Éloge de la Volupté | |
| Confidences | |
| Ana de Madame Apremont | |
| ÉDITIONS ILLUSTRÉES | |
| Petit Bestiaire | |
| (<i>Eaux-fortes en couleurs de Marie Laurencin</i>) | |
| Don Juan | |
| (<i>Frontispice, lithographies en couleurs de Jean-Claude Imbert</i>) | |
| (<i>en préparation</i>) | |